

En fort développement dans les vignobles de la Vallée du Rhône, l'irrigation a fait l'objet de deux Soirées techniques organisées par l'Institut rhodanien, les 15 et 22 mars 2012 à Suze la Rousse et Rodilhan. Compte rendu.

Ce qu'il faut savoir sur l'irrigation



D'après l'article réalisé par **Jean Christophe Payan et Élian Salançon** (IFV), **Bernard Genevet** (Chambre d'agriculture du Gard), **Olivier Jacquet** (Chambre d'agriculture du Vaucluse).

L'IRRIGATION peut induire des hausses de rendement maximales de 30 à 50 % par rapport au témoin non irrigué. Face à l'évolution des déclarations de récolte dans le Sud-Est, ces résultats inscrivent davantage l'irrigation comme une pratique culturale permettant de lutter contre les facteurs de baisse des rendements que comme une méthode productiviste.

En complément de la stabilisation de la production, il faudrait agir sur d'autres composantes du système agronomique comme la taille, la fertilisation ou la densité de plantation.

En ce qui concerne la production de vin rouge en région méditerranéenne, l'irrigation permet de maintenir la qualité des vins sans dénaturer le produit. Pour le cas des vins blancs et rosés, il est probable que les apports d'eau soient davantage bénéfiques aux caractéristiques organoleptiques des vins (les résultats sont en cours d'obtention). En pratique, le choix de la période d'irrigation est plus important que les quantités d'eau apportées, 100 mm étant un maximum en système de conduite traditionnel, ce qui représente un avantage certain sur le plan de la préservation de la ressource en eau.

Les irrigations doivent débiter avant la véraison pour être efficaces, en privilégiant les systèmes par goutte-à-goutte. Le calcul du seuil de rentabilité de l'installation à concevoir et de ses coûts de fonctionnement est par ailleurs un préalable indispensable à la prise de décision d'irriguer. Les différents essais réalisés montrent qu'il n'y a pas de proportionnalité entre les irrigations et l'augmentation de rendement (tonne/ha). Dans ces circonstances, les essais ont permis une augmentation des rendements comprise

entre 0 et 50 % avec des apports de 50 à 100 mm/an. Au-delà de 100 mm, les apports d'eau ne sont plus valorisés en termes de gain de production (Figure 1). Il est difficile d'envisager une hausse des rendements supérieure à cette estimation sans repenser par ailleurs d'autres composantes du système de production (fertilisation, densité, taille...).

Les essais montrent par ailleurs que l'objectif de stabilisation interannuelle des rendements n'est pas atteint avec l'irrigation (Figure 2). Le gain de production est fréquent, mais l'eau n'étant pas le seul facteur limitant au vignoble, les différences entre millésimes restent plus marquées que les différences entre modalités.

La première question à se poser est de définir l'objectif-produit que l'on souhaite

réaliser. Il faut estimer ses besoins en eau en conséquence, ainsi que l'intérêt d'irriguer son vignoble au regard des coûts engendrés. Ce calcul doit bien sûr se baser sur l'amortissement du matériel et la consommation en eau, mais également prendre en compte l'intérêt d'irriguer au regard du contexte pédoclimatique, ainsi que les cours du marché du vin, sans oublier l'importance du contexte réglementaire, qu'il s'agisse de l'encadrement de la pratique d'irriguer ou de la gestion et de l'accessibilité à la ressource en eau.

↳ L'intégralité de l'article et une vidéo des interventions sont disponibles sur le site Internet de l'Institut rhodanien : <http://www.institut-rhodanien.com/vin/fr/video>

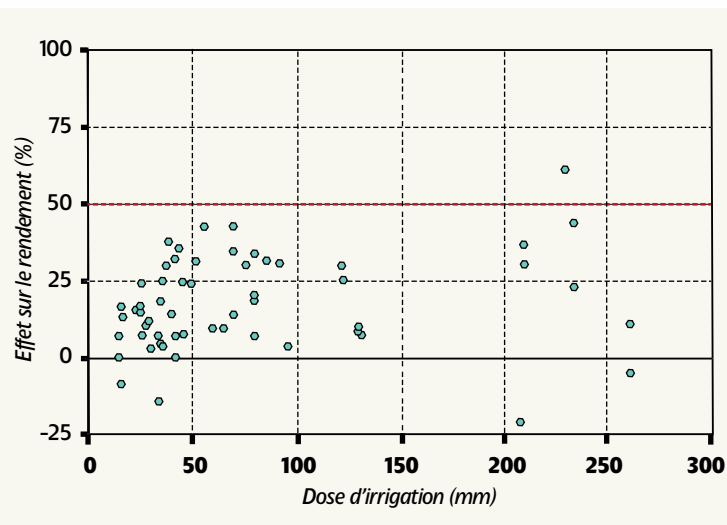


Figure 1 – Relation entre le volume d'irrigation et le niveau de production rapporté au témoin non irrigué. L'essentiel de la variation de production se situe dans une fourchette allant de 0 à + 50 % de rendement pour 50 à 100 mm par an (Résultats issus d'expérimentations de l'IFV et des Chambres d'agriculture des Bouches du Rhône, du Gard et du Vaucluse, de 1999 à 2009, mourvèdre, syrah et grenache, sans distinction de stratégie d'irrigation ni de niveau de production).

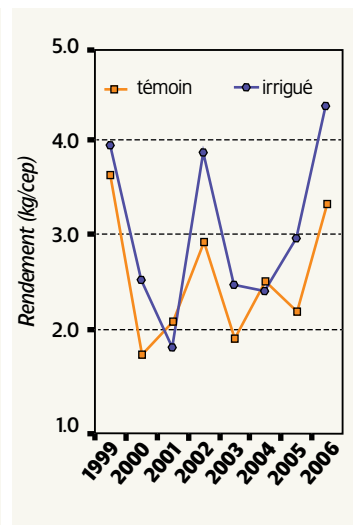


Figure 2 – Alternance inter-annuelle des rendements avec et sans irrigation. Irrigation au goutte-à-goutte 34 à 92 mm (Données Chambre d'agriculture du Gard).